



HAL
open science

L'économie pré-néolithique

Serge Svizzero

► **To cite this version:**

Serge Svizzero. L'économie pré-néolithique. *Économies et sociétés*, 2014, 48 (2), pp.333-347. hal-02153091

HAL Id: hal-02153091

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-02153091v1>

Submitted on 12 Jun 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'Économie pré-Néolithique

*Serge SVIZZERO**

Janvier 2013

Résumé

Notre objectif est de démontrer que dans la société de chasseurs-cueilleurs du mésolithique, avant donc l'économie de production agropastorale du néolithique, les activités économiques de production – par transformation de ressources - étaient nombreuses et diverses. Sur cette base et encouragée par la croissance de la population et la sédentarisation, la division du travail s'est intensifiée. Cela a eu pour conséquence, d'une part d'imposer des échanges commerciaux, de motiver l'accumulation de richesse et l'accession à la propriété, et d'autre part, d'accroître le rendement des activités humaines. L'économie pré-néolithique existait donc bien ; moins intensément développée que celle du néolithique mais analogue quant à sa nature, elle peut véritablement être qualifiée d'économie proto-néolithique.

Pre-Neolithic Economy

Abstract

It is commonly believed that it is only from the neolithic period that one can speak about economy. Before the development of this economy of production – based on farming and livestock farming – the economy of hunter-gatherer is restrained to autarky or subsistence economy. Our purpose is to demonstrate that even during the mesolithic period, the economic activity was already quite developed. Even if it was less developed than during the neolithic period, the mesolithic economy was quite similar by nature to the neolithic one's. Therefore it should rather be considered as proto-neolithic.

* Université de La Réunion, Faculté de Droit et d'Economie. 15 av René Cassin, CS 92003, 97744 Saint Denis Cedex 9, France. serge.svizzero@univ-reunion.fr

Introduction

En parlant pour la première fois de « révolution néolithique », Vere Gordon Childe (1949) a durablement marqué les esprits quant à la perception de cette période de l'histoire de l'humanité. Selon cet auteur, le cœur de cette révolution est la mise en œuvre d'une économie de production agropastorale, en réponse notamment aux changements climatiques et écologiques. Initialement localisée dans le croissant fertile – du moins pour l'Eurasie – cette révolution a conduit à un fort accroissement de la population, au développement de la vie économique et sociale au sein de villages, puis s'est diffusée vers l'Europe.

Cette conception d'un changement à la fois radical et déterministe a cependant été progressivement abandonnée et on préfère désormais parler de « néolithisation » plutôt que de révolution néolithique. En effet, les travaux¹ réalisés depuis ont démontré que l'adoption d'une économie de production agropastorale avait suivie un processus diffus dans le temps – la coexistence, dans une économie dite mixte, de chasseurs-cueilleurs et d'agriculteurs-éleveurs fut très longue – et variable dans l'espace. De plus, on admet que certaines transformations sociales, telle que la vie villageoise, présentée jusqu'alors comme une conséquence directe de la sédentarité imposée par les activités agricoles, ont en réalité précédé l'agriculture et l'élevage (cas des villages natoufiens).

Cependant, pour ce qui est de l'économie, à savoir la production de biens matériels, le commerce, la richesse, la propriété, c'est avec la période néolithique que la littérature dominante l'associe véritablement. Autrement dit, les sociétés pré-néolithiques sont le plus souvent présentées comme étant sans véritable économie, soit parce que le commerce, i.e. l'échange de biens matériels, y est réduit à un acte de lien social [Renfrew, C. (1974)], soit parce que la richesse est peu utile en soi en l'absence de propriété (foncière) et ne sert qu'à s'acquitter d'obligations sociales (le « prix de la fiancée », ou le « prix du sang » ou le paiement des amendes, A. Testart, (2005)), soit parce que l'économie est réduite à la forme prise par l'organisation sociale (individus, tribus, villages) qu'impose le régime alimentaire [L.-R. Nougier, 1970)].

Notre objectif est de démontrer que l'économie, les relations économiques et sociales, existaient déjà dans les sociétés pré-néolithiques de chasseurs-cueilleurs. Contrairement à ce

¹ Pour une vue d'ensemble, voir par exemple J.-P. Demoule (2010).

qui est affirmé le plus souvent, il n'y a pas de raison de considérer à cette époque seulement une économie de subsistance où chacun prélèverait pour lui-même² juste ce dont il a besoin pour survivre³. Il n'est pas plus fondé de réserver, à la manière des Physiocrates, le terme « d'économie de production » à l'agriculture et l'élevage du néolithique, négligeant ainsi les activités pré-néolithiques de production – par transformation - de ressources alimentaires ou non alimentaires. Ainsi, entre l'économie de ces sociétés du mésolithique et celle du néolithique, la différence existe certes en intensité, en niveau de développement mais pas en nature.

La section 1 rappelle les grandes lignes habituellement considérées comme constitutives de la révolution néolithique. Les activités économiques de la période pré-néolithique, liées ou pas aux ressources alimentaires, sont décrites dans la section 2. La section 3 explique comment les concepts économiques de division du travail, de commerce, richesse et propriété trouvent tout leur sens, et donc leur place, au pré-néolithique. La section 4 montre que l'éviction, dans la littérature, de l'économie au pré-néolithique tient essentiellement au traitement du problème de la survie en tant que résultat de l'interaction entre la dynamique de la population et celle du stock de ressources alimentaires. Les relations entre la mise en place de la division du travail et l'organisation sociale, notamment la présence d'une « autorité », sont explorées dans la section 5. La section 6 conclut.

1. Les grandes lignes de la révolution néolithique

Le néolithique est une période de l'histoire de l'humanité comprise entre le mésolithique, ou épipaléolithique ; il débute vers -10.000 ans selon les régions, et se termine avec le début de l'âge des métaux, précisément le chalcolithique ou âge du cuivre (-3500). Durant cette période émerge en plusieurs points du globe⁴ et sans lien apparent, une économie de production⁵ fondée d'abord sur l'agriculture (céréales, maïs, taro...) à laquelle s'ajoute ensuite l'élevage (ovins, caprins, bovidés, porc...). A l'origine de cette néolithisation, plusieurs explications sont avancées. Pour les plus nombreuses, pour ne pas dire la quasi-intégralité d'entre-elles, le

² D'où une économie sans échange ou commerce.

³ D'où une économie sans accumulation ni richesse.

⁴ Au moins en 7 zones distinctes : croissant fertile, Chine, PNG, Amérique du Nord, Amérique du Sud, Afrique, Méso-Amérique.

⁵ Comme nous le verrons tout au long de cet article, ce terme « d'économie de production » utilisé pour qualifier l'agriculture et l'élevage du néolithique est ambigu; en effet il conduit à ne pas considérer comme de la production les autres activités économiques – de production par transformation de ressources - réalisées au néolithique ou avant cette période. Il serait en réalité plus approprié de parler du néolithique comme étant caractérisé par une « économie agricole de production d'un surplus ».

développement de l'agriculture est la réponse de l'homme face à une nouvelle contrainte, la raréfaction des ressources alimentaires, que cette dernière résulte de changements climatiques, et donc écologiques, et/ou de la surpopulation humaine. Plus rarement, l'agriculture est présentée comme un choix produit de façon endogène par la société des hommes [J. Cauvin, (1997)]. Initialement localisées sur des sites précis (croissant fertile), ces techniques de production agricole et d'élevage se sont par la suite diffusées aux régions où le climat était compatible et où le relief terrestre et les voies de navigation (Danube, mer méditerranée...) les rendaient aisément accessibles. Cette diffusion, forcément inégale du progrès technique, a favorisé le développement de certaines régions et civilisations associées, participant à court et à long terme au creusement d'inégalités dans le développement des civilisations [J. Diamond, (1997)].

A court terme, i.e. durant la période néolithique elle-même, cette révolution a eu des conséquences tant au niveau économique qu'au niveau social et culturel⁶. L'économie de production, fondée sur l'agriculture et l'élevage, présente un rendement plus élevé que l'économie de prélèvement pratiquée par les chasseurs-cueilleurs. L'utilisation de ce surplus a permis un saut démographique important qui, en rétroaction, est venu accroître le volume de la production agricole. Pour beaucoup, c'est avec ce développement de l'économie de production que sont apparues la propriété, foncière initialement, la richesse, nécessaire pour acquérir la propriété, mais aussi le commerce, nécessaire pour s'enrichir, et la division du travail grâce à laquelle le rendement des activités humaines augmente, de nouvelles activités se créent, et l'échange de biens matériels est rendu obligatoire. Au niveau social, les prétendues nouveautés sont également nombreuses : développement de la vie villageoise – et donc de la sédentarité - de son administration (gestion des biens publics tels que l'irrigation, la sécurité, les stocks...), apparition d'inégalités et de classes sociales.

2. Les activités économiques pré-néolithiques

Par activités économiques, nous entendons les rapports sociaux qui mettent en œuvre une certaine matérialité, sous formes de biens ou de services, que ceux-ci soient liés à l'alimentation ou pas, qu'ils soient périssables ou durables. Pour les sociétés pré-néolithiques, nous partageons en deux groupes ces activités économiques : celles liées directement aux ressources alimentaires et les autres.

⁶ Nous n'aborderons pas cette dimension culturelle pourtant essentielle et qui en soi mérite autant d'attention que les questions économiques et sociales.

L'économie des ressources alimentaires

Par différence avec le néolithique où l'alimentation est produite, au pré-néolithique les ressources alimentaires sont prélevées dans la nature par différents moyens : la chasse, la pêche, la cueillette, la collecte. Si ces ressources alimentaires brutes ne sont certes pas produites, il n'empêche que certaines nécessitent du temps, voire une transformation assez longue, avant d'être consommées. Une fois cueilli, un fruit peut être consommé presque instantanément. Une fois capturé, il faut du temps pour dépecer et cuire un animal. Il en faut davantage encore pour extraire le sagou du tronc du palmier, pour récolter, décortiquer et broyer les céréales sauvages avant de les cuire ou de les mettre à macérer pour obtenir des boissons. Il existe donc ce qu'en langage moderne nous appelons une industrie agroalimentaire, i.e. une importante activité économique de transformation des ressources alimentaires qui nécessite des outils, des techniques, du savoir faire et du temps de travail.

Parmi ces transformations humaines opérées sur les ressources alimentaires certaines revêtent un caractère particulier : il s'agit de celles liées à la conservation. Par la fumaison des viandes ou des poissons, la torréfaction des céréales, le séchage des fruits (...) ou tout simplement la conservation au sec des glands ou fruits à coques, des ressources alimentaires initialement périssables deviennent durables, i.e. peuvent être stockées, ce qui nous le verrons aura d'importantes conséquences [A. Testart, (1982)] ; [G. Pison, (1986)].

Au total, les activités économiques directement liées à l'alimentation se répartissent en prélèvement⁷, transformation, conservation.

L'économie des ressources non alimentaires

Plusieurs activités économiques sont liées indirectement aux ressources alimentaires, soit parce qu'elles en autorisent le prélèvement (fabrication des outils de chasse, de la pêche...), soit car elles reposent sur des produits joints aux ressources alimentaires (traitements des peaux, des fourrures, travail des os, cornes et bois...). D'autres activités économiques sont quotidiennes (collecte du bois mort pour le feu, fabrication d'outils et ustensiles divers, confection de vêtements...), ou moins fréquentes (construction du camp de base, fabrication d'armes pour la guerre, de traîneaux ou d'embarcations pour le transport). Enfin il existe des activités liées à l'art (art pariétal, sculpture), au culte, à la fabrication d'objets de luxe (bijoux et haches en pierres semi-précieuses...).

⁷ Terme que nous préférons à celui de prédation qui implicitement se rapporte plus directement à la chasse.

3. Organisation, relations et motivations économiques au pré-néolithique

La division du travail

De notre précédente analyse, il apparaît que les activités économiques alimentaires et non alimentaires sont nombreuses et diverses. Il est donc naturel qu'il existe dès cette période une importante division du travail fondée sur plusieurs critères relatifs à l'individu, tels que l'âge, le sexe, l'expérience, l'habileté, la force physique, la créativité (...) et/ou⁸ relatifs au fonctionnement social du groupe (pratique de l'esclavage, existence d'élites...). Autrement dit, chaque individu accomplit un nombre restreint d'activités, et ce d'autant plus que les activités dans lesquelles il excelle requièrent du savoir faire (la fabrication d'un biface en silex prend quelques minutes, celle d'un harpon dans un bois de renne prend plusieurs heures, celle d'une hache en pierre polie nécessite plusieurs jours...). Il y avait donc déjà dans cette société des travailleurs qualifiés (accomplissant des tâches de spécialistes) et des travailleurs peu qualifiés (assignés aux activités les plus simples). Il faut noter que nombre d'activités reposent sur un processus artisanal qui ne tolère aucune faute ou erreur en cours de réalisation. C'est donc à un spécialiste que l'on confiera la découpe d'une peau de bête, la fabrication d'un hameçon ou le perçage de perles (...) de peur que ces ressources ne soient perdues si leurs transformations étaient confiées aux mains d'un individu malhabile.

Deux raisons principales laissent à penser que la division du travail s'est intensifiée durant le mésolithique. La première est que, de façon mécanique, la division du travail est d'autant plus encouragée qu'elle est mise en œuvre au sein de groupes dont la population est importante. Or, il est attesté qu'à cette période la population globale augmente et tend à se rassembler en groupes de taille croissante. La seconde raison est liée aux modifications climatiques et donc environnementales qui se sont opérées durant la transition entre le pléistocène et l'holocène. Le réchauffement climatique, la migration vers le nord des grands troupeaux, le développement d'un nouvel écosystème basé sur une forêt dense, tous ces indicateurs montrent qu'il y a eu à cette période non pas raréfaction⁹ des ressources alimentaires globales mais diversification de celles-ci. C'est précisément cette diversification des ressources

⁸ Il résulte sans doute, de cette distinction entre critères individuels et critères sociaux, un plus grand réalisme : l'individu doté d'une grande force physique pourra tout aussi bien l'utiliser pour accomplir lui-même les travaux qui la requièrent ou en faire usage pour asservir d'autres individus qui, pourtant plus faibles, feront les tâches les plus pénibles. Entre ces deux éventualités, tout dépend en fait de « l'autorité » qui organise la division du travail.

⁹ Sauf si on limite ces ressources à la présence des grands troupeaux (rennes, bisons...).

alimentaires qui a multiplié le nombre des activités économiques liées à ces ressources et a ainsi favorisé une intensification de la division du travail.

Cette intensification de la division du travail a eu deux conséquences majeures. La première, sur laquelle nous reviendrons plus tard¹⁰, porte sur l'accroissement des rendements qui en résulte. La seconde conséquence est que la division du travail a pour effet de rendre les hommes dépendants les uns des autres en terme d'activité économique. Chaque individu qui se spécialise dans une ou quelques activités ne le fera que s'il peut obtenir par ailleurs les ressources (alimentaires ou pas) correspondant aux activités qu'il a délaissé, ce qui suppose que d'autres individus se soient spécialisés dans ces activités. En d'autres termes, la division du travail impose le commerce, et plus cette division du travail est approfondie plus les échanges marchands sont nombreux. A. Smith, père de l'économie politique, a dès 1776 dans son ouvrage de référence¹¹ célébré les bienfaits non seulement de la spécialisation technique des tâches, mais surtout la division économique des entreprises qu'il explique par une propension naturelle à l'échange¹², caractéristique, selon lui, de l'espèce humaine.

Commerce et richesse

Les échanges commerciaux engendrés par la division du travail peuvent s'opérer entre individus d'un même groupe ou entre différents groupes d'individus. La présence d'objets lithiques (outils, armes, bijoux) retrouvés à plusieurs centaines de kilomètres de leur gisement d'origine confirme l'existence d'échanges régionaux pré-néolithiques, que ceux-ci aient été réalisés par des marchands itinérants ou, comme c'est plus vraisemblable, de proche en proche.

Les échanges marchands peuvent porter sur toutes sortes de biens matériels. Ils seront bien sur plus faciles à réaliser lorsque les biens échangés sont durables (objets lithiques, fourrures, ressources alimentaires stockables...), mais aussi d'autant plus que ces biens sont fractionnables, de faibles densité et volume. En d'autres termes, au lieu d'être fondés sur le troc ou échanges directs et contemporains de biens matériels, les échanges seront plus

¹⁰ Cf section 4.

¹¹ Recherche sur la nature et les causes de la richesse des Nations.

¹² A la suite de Smith et des Classiques, la science économique deviendra science des échanges ou « catallactique ».

nombreux si un bien matériel peut servir d'intermédiaires des échanges¹³. Pour ce faire, il doit posséder certaines caractéristiques¹⁴ : être utile, durable, fractionnable, peu encombrant.

Par le commerce, chacun peut valoriser le travail (exprimé en durée et en qualité) qu'il a consacré à une activité économique et dont le produit excède ses propres besoins immédiats. L'échange permet alors d'obtenir d'autres biens matériels, en particulier ceux qui peuvent être conservés dans le temps. En d'autres termes, le commerce permet de s'enrichir. La richesse ou accumulation de biens durables permet d'assurer des fonctions sociales et des fonctions économiques. Au niveau social, la richesse assure le prestige de son détenteur ; elle permet également de s'assurer d'obligations sociales diverses (paiement des amendes, prix de la fiancée...). Au niveau économique, la richesse constitue une réserve de valeur transférable dans le temps ce qui permet de se prémunir contre de futurs risques mais aussi de pouvoir bénéficier d'opportunités qui se présenteraient ultérieurement. Plus fondamentalement encore, la richesse autorise la propriété foncière.

La propriété

Il est habituel [A.Testart, (2005)] de considérer que l'accumulation de richesse n'a d'intérêt que si elle peut être investie durablement et utilement, i.e. soit dans la propriété foncière pour les sociétés agricoles, soit dans des troupeaux d'animaux pour les sociétés d'éleveurs. C'est donc avec le néolithique que la propriété semble trouver tout son sens. Cela tient aussi au fait que les sociétés pré-néolithiques sont, à tort, considérées comme purement nomades. En réalité, dès cette période des groupes d'individus sont sédentaires dès lors qu'ils disposent de ressources alimentaires abondantes et non saisonnières (ressources marines pour la culture Jômon au Japon ou sur les côtes de la Baltique et de la mer du Nord) ou saisonnières mais stockables (céréales sauvages pour les villages natoufiens, collecte des glands sur la côte ouest de l'Amérique du Nord...). Pour les autres groupes, la situation qui semble prévaloir dès le mésolithique est celle du semi-nomadisme, à savoir soit l'existence d'un camp de base permanent depuis lequel une partie des chasseurs-cueilleurs fait des tournées itinérantes, soit l'alternance entre des camps de base en fonction des saisons¹⁵, sans pour autant que le camp

¹³ Il serait sans doute prématuré de parler de monnaie.

¹⁴ Même si à ce stade de notre réflexion il s'agit d'une pure conjecture, les pointes de flèche ou de lance en silex (en obsidienne ou autre minéral équivalent) sont potentiellement un candidat sérieux pour remplir cette fonction d'intermédiaire des échanges

¹⁵ On peut imaginer, en zone tempérée, un camp en altitude durant la saison chaude et un camp proche du niveau de la mer à la saison froide.

de base principal ne soit jamais totalement déserté¹⁶ afin de le préserver ainsi que son contenu (les habitations, les stocks de ressources alimentaires...).

Avec un comportement quasi-sédentaire, la relation des sociétés pré-néolithiques avec la propriété foncière doit être repensée. En effet, au néolithique, l'intérêt porté à la propriété foncière n'est pas lié à la terre en soi, mais à la terre en tant que support nécessaire à la production agricole. Or, avant même le néolithique, il existe des parcelles de terrain qu'il est tout aussi intéressant de s'accaparer car, sans même l'intervention de l'homme, elles recèlent des ressources alimentaires (gisements de coquillages, vergers naturels, lieux de nidification, champs de céréales sauvages...) ou d'autres ressources rares (gisements lithiques, sources d'eau chaude, oasis...). Bien plus localisées qu'un territoire de chasse ou de collecte, ou qu'une zone de pêche, ces parcelles présentent un intérêt majeur pour celui qui les possède et ce d'autant plus qu'elles sont rares. Accumuler des richesses pour s'approprier de telles parcelles présente un intérêt au moins aussi grand que celui porté par un agriculteur du néolithique à une parcelle de terre vierge dont il espère tirer à terme une production agricole.

4. Dynamiques de la population et des ressources alimentaires

Survie et révolution néolithique

S'il est habituel de faire coïncider les questions relatives à l'économie avec la période néolithique, cela tient pour l'essentiel à deux raisons.

La première a trait à la conception de la valeur. L'agriculture¹⁷, en produisant un surplus physique à la quantité de semences utilisée, apparaît comme les Physiocrates le théoriseront au siècle des lumières, à savoir comme la seule source capable de créer de la valeur. Les autres activités économiques, celles de transformation, qui caractérisent intégralement les sociétés pré-néolithiques, sont considérées comme stériles : « *Pour les Physiocrates...seule l'agriculture est productive car seule elle crée plus de richesse qu'elle n'en consomme. L'industrie, le commerce sont stériles ; leur revenu brut n'excède pas leur dépenses, ils ne fournissent pas de produit net* » [D. Villey, (1992), p. 60]. Bien que la théorie économique ait depuis longtemps dépassé la conception physiocrate de la valeur, force est de constater que

¹⁶ Ce camp peut raisonnablement accueillir à demeure ceux pour qui la migration d'un camp à l'autre serait trop pénible (vieillards, personnes blessées ou malades, enfants en bas âge, femmes enceintes...).

¹⁷ Le même raisonnement vaut pour l'élevage.

celle-ci, en raison sans doute de sa simplicité, continue de s'inviter dans les réflexions de nos contemporains relatives à la période néolithique.

La seconde raison qui relie économie et néolithique tient à une question de fond, celle de la survie de l'espèce humaine. Cette question est constamment posée à l'humanité en comparant d'une part la dynamique de la population et, d'autre part, celle des ressources alimentaires. Elle conduira en 1798 Malthus à la publication de son *Essai sur le principe de population*. Avec le néolithique et l'apparition d'un surplus de ressources alimentaires lié à l'agriculture et à l'élevage, l'homme semble pour la première fois de son histoire maîtriser son destin, i.e. assurer sa survie en domestiquant la nature. Mieux encore, au lieu d'apparaître en conflit, respectivement comme la proie et le prédateur d'un processus dynamique, les ressources alimentaires et la population donnent lieu, au néolithique, à un processus autocatalytique [J. Diamond, (1997)] : la production agricole permet l'accroissement de la population qui, en rétroaction, élève le niveau de la production agricole et ainsi de suite. La croissance économique – des ressources alimentaires - et celle de la population vont de pair, et cela semble être la première fois de l'histoire de l'humanité, d'où l'appellation de « révolution néolithique ». Avant le néolithique, rien de tout cela. Ni production, ni croissance, ni valeur, i.e. pas d'économie.

Survie et division du travail pré-néolithique

Si avant le néolithique il n'y a habituellement pas de questionnement économique, c'est car la question de la survie de l'homme semble scellée. En effet, l'issue de l'interaction de la dynamique de la population et celle des ressources alimentaires semble inéluctable. D'un côté la nature propose un stock donné de ressources alimentaires. De l'autre, l'homme puise dans ce stock pour assurer sa survie et la croissance de sa population. Dès lors que le flux de subsistances prélevées par l'homme excède la capacité de régénérescence du stock proposé par la nature – ou capacité de charge - la survie de l'homme est en danger. Or, selon J. Chavaillon (1996), passé le paléolithique ancien, l'abondance n'est plus, les tensions sur les ressources apparaissent et il en est fini de l'âge d'or de l'humanité. Dès -12.000 ans, tous les continents¹⁸ sont occupés par l'homme et le répit qu'offraient les migrations disparaît de fait ; il est alors grand temps d'inventer l'agriculture pour sauver l'humanité. Tel est le schéma classique qui sous-tend le processus de néolithisation.

¹⁸ C'est à cette époque du mésolithique que l'Amérique, dernier continent vierge, est conquis par l'homme.

C'est donc sous la contrainte que l'homme invente l'agriculture, développe l'économie et organise la vie en société. Or, un tel schéma repose sur une vision simplifiée de l'interaction de la dynamique de la population avec celle des ressources alimentaires. Pour ces dernières, il est vrai que la nature en propose un stock. Cependant, ce stock n'est pas composé d'une mais de plusieurs ressources. Aussi, si une ressource ou une espèce disparaît, de façon naturelle ou sous l'action de l'homme, rien n'indique que le stock total de ressources est réduit car d'autres espèces se substitueront à celle disparue. La disparition des grands troupeaux n'a pas fait disparaître la vie animale, d'autres gibiers ont pris la place. Par ailleurs, la composition de ce stock de ressources alimentaires n'est pas figée dans le temps. A long terme, elle varie en fonction de la transformation des écosystèmes, elle même se faisant l'écho des changements climatiques. A court terme elle varie également en fonction des connaissances acquises par l'homme : telle plante deviendra comestible qu'une fois que l'on saura en éliminer préalablement les toxines, tel poisson sera capturé dès lors qu'on saura monter des lignes de pêche assez profondes et solides ou que l'on saura naviguer (...). Le progrès des connaissances a donc deux effets qui se cumulent : d'une part il permet d'élargir la base du stock en augmentant le nombre de ressources alimentaires qui le composent¹⁹ et, d'autre part, il permet d'améliorer la profondeur du stock en améliorant la capacité de prélèvement²⁰ de chaque ressource. La population peut donc croître sans que sa survie ne soit mise en cause tant que le progrès des connaissances permet d'élargir et d'approfondir le stock des ressources alimentaires pour fournir à la population le supplément de nourriture nécessaire à sa croissance.

Or, ce progrès des connaissances qui se matérialise par le progrès technique tient avant tout à cette époque à la division du travail, i.e. à l'effet d'apprentissage ou *learning by doing* qu'elle autorise. Comme annoncé précédemment²¹, la division du travail n'a pas comme seul effet d'induire des relations commerciales. Elle accroît le rendement des activités économiques et, appliquée aux ressources alimentaires, elle permet à effort constant pour un groupe d'individus, d'en obtenir davantage. Autrement dit, nous obtenons pour les sociétés pré-néolithiques un processus autocatalytique entre la croissance de la population et le prélèvement de ressources alimentaires fondé sur la division du travail. Plus la population est

¹⁹ L'hameçon a permis la capture de poissons autres que ceux de surface que l'harpon permettait d'atteindre.

²⁰ La chasse à l'arc plutôt qu'au propulseur en est un exemple pour ce qui concerne la chasse.

²¹ Cf section 3.

nombreuse et plus les ressources alimentaires sont diverses, plus intense sera la division du travail. Plus cette dernière sera intense, plus la quantité de ressources alimentaires obtenue par le travail augmentera et par là même la population, et ainsi de suite. De plus, il est à noter que comme démontré précédemment, le commerce, l'accumulation de richesse et la propriété résultent de la division du travail et agissent, en retour, en faveur de son intensification.

5. Division du travail et organisation sociale

Une économie de subsistance ?

Avant la période néolithique, l'économie est, dans la littérature, le plus souvent limitée à une économie de subsistance où chaque individu pourvoit directement au prélèvement dans la nature de ce qui lui est nécessaire pour survivre. Dans un tel monde, nul n'a intérêt à se spécialiser puisqu'il assure seul sa subsistance. Pas de division du travail donc, et par conséquence, il n'y a pas non plus de commerce, de richesse et de propriété. C'est là une vision très réductrice. Pourquoi l'homme ne chercherait-il pas à accumuler un peu plus que le strict minimum, surtout s'il est semi-sédentaire, qu'il connaît des techniques de stockage et que sa survie est sa préoccupation majeure? Pourquoi chaque individu persisterait-il à réaliser pour lui-même toutes les activités maîtrisées par l'homme (chasse, pêche, cueillette, couture, sculpture...), dont certaines de façon grossière²², et ce comme s'il était seul au monde alors même que c'est un être social, qui vit en groupes et qu'au sein de chaque groupe une division du travail existe toujours²³, qu'elle s'intensifie à mesure que la taille du groupe s'étend, et qu'elle a pour conséquence d'accroître le rendement des activités ?

L'autorité ou « la figure du chef »

En réalité, la division du travail n'a pas qu'une dimension technique et économique ; elle est également intimement liée à l'organisation sociale du groupe et en particulier à l'existence d'une autorité. En effet, la division du travail repose sur deux volets. D'une part il y a un volet technique, à savoir comment les tâches sont réparties entre les individus²⁴, qui devient spécialiste de quoi ? Il faut pour répondre à cette question la présence d'une autorité, quels que soient sa forme²⁵ et son mode de désignation²⁶, qui assure le management des activités économiques. D'autre part, il y a un volet économique et politique, celui de la répartition,

²² Car, sauf exception, il ne peut être doué dans tous les domaines.

²³ Sans quoi il ne s'agit pas d'un groupe mais d'un ensemble d'individus situé au même endroit à un instant du temps.

²⁴ La chasse, avec ses pisteurs, les rabatteurs et les tireurs embusqués illustre cette distribution des activités.

²⁵ Individuelle, collective...

²⁶ A l'ancienneté, par lignage...

entre les travailleurs et les autres membres du groupe, du produit²⁷ de leur activité. Là encore il faut la présence d'une autorité pour assurer cette répartition, autorité qui pourra être bienveillante – en proposant une répartition équitable, faisant que chacun participe librement à un processus fondé sur la division du travail – ou ne pas l'être – utilisant alors des moyens coercitifs²⁸ pour faire participer chaque individu à un processus fondé sur la division du travail. La division du travail, dont le bénéfice social est évident puisqu'elle élève les rendements, nécessite donc l'existence d'une autorité sociale, tant pour répartir les tâches que le produit de celles-ci. Ce « chef » nécessaire apparaît alors comme le garant, d'une part de la prospérité économique du groupe – en opérant la répartition technique des tâches la plus efficiente – et, d'autre part de la cohésion sociale de ce groupe – en limitant les inégalités entre individus induites par la répartition du produit qu'il choisit. Nous voyons là que chaque intensification de la division du travail en appelle une autre. En effet, le chef devra disposer, par exemples, d'une force armée pour asseoir son autorité face aux récalcitrants ou en période de crise (mauvaises récoltes mettant à mal la cohésion sociale et donc l'autorité du chef) ou encore pouvoir disposer d'une comptabilité pour établir des prix relatifs sur lesquels organiser des échanges entre les différentes activités économiques qu'il gouverne.

6. Une économie proto-néolithique

Nous avons pu démontrer qu'en maîtrisant la conservation et le stockage de ressources alimentaires [A. Testart, (1982)], les sociétés pré-néolithiques (disons mésolithiques) avaient pu devenir quasi-sédentaires. Deux conséquences à cela. La première est que l'existence de biens durables est constitutive de la richesse et des motivations d'accumuler celle-ci. La seconde est que la sédentarité a rendu la propriété foncière attrayante et a également autorisé une division du travail plus intense. Cette dernière, encouragée à la fois par la diversification des ressources alimentaires et non alimentaires²⁹ et par la croissance de la population a, d'une part rendu le commerce nécessaire et, d'autre part, a accru le rendement des activités économiques réalisées par l'homme. L'ensemble de ces déductions permet d'affirmer l'existence d'une véritable économie pré-néolithique. Fondée sur la division du travail et le progrès des connaissances, cette économie pré-néolithique comportait tous les ingrédients que l'on retrouve dans l'économie de la période néolithique ; en ce sens, elle est bien plus constitutive d'une économie proto-néolithique.

²⁷ Exemple : la répartition du gibier à l'issue de la chasse.

²⁸ Il s'agit de privations de la liberté telles que la réduction en esclavage, l'appropriation privée de la terre ou plus généralement des moyens de production...

²⁹ Nous pouvons, à titre d'exemple, citer la poterie (PPNA et PPNB).

Références bibliographiques

- Cauvin, J. [1997], *Naissance des divinités, naissance de l'agriculture*, Editions CNRS.
- Chavaillon, J. [1996], *L'âge d'or de l'humanité. Chroniques du paléolithique*, Editions Odile Jacob, 264 p.
- Childe, V.G. [1949], *L'aube de la civilisation européenne*, Paris, Payot.
- Demoule, J.-P. (dir) [2010], *La révolution néolithique dans le monde*, Editions CNRS.
- Diamond, J. [1997], *De l'inégalité parmi les sociétés. Essai sur l'homme et l'environnement dans l'histoire*, NRF Essais, Editions Gallimard, 484 p.
- Nougier, L.-R. [1970], *L'économie préhistorique*, Collection *Que sais-je*, PUF, 127 p.
- Pison, G. [1986], La révolution néolithique remise en cause, *Population*, 41^{ème} année, n°2, PP 372-375.
- Renfrew, C. [1974], Commerce et société pendant la préhistoire, *La Recherche*, n°49, pp 846-852.
- Testart, A. [1982], *Les chasseurs-cueilleurs ou l'origine des inégalités*, Société d'ethnologie, Paris.
- Testart, A. [2005], *Eléments de classification des sociétés*, Editions Errance, 156 p.
- Villey, D. et C. Nême, [1992], *Petite histoire des grandes doctrines économiques*, Editions Génin.